

COMMUNAUTÉ DE BASE

Au Relais de la foi

Depuis quarante ans, la communauté chrétienne Le Relais est un lieu de partages, de soutiens mutuels et de célébrations mensuelles. L'avenir de l'Église ?

Dans les années 70, Roger Nols était bourgmestre de Schaerbeek et la commune connaissait une politique anti-sociale et même raciste. Les immigrés y étaient des boucs émissaires pour justifier de nombreuses mesures de régression sociale. Dans ce contexte, la grève d'immigrés sans papiers en mars-avril, a été un événement important dans l'église Saints-Jean-et-Nicolas.

FOI ET ENGAGEMENTS

Dans son sillage, de nombreux groupes progressistes ont tenté de s'opposer. Des chrétiens en faisaient partie. Ils entendaient réfléchir aux liens à faire entre leur foi et leurs engagements. Mais ils voulaient aussi célébrer l'eucharistie en se mettant à l'écoute de la Parole de Dieu et de celle dite à travers les événements locaux, nationaux et internationaux. Ainsi est née la communauté Le Relais, en reprenant d'une certaine manière la place laissée vacante par la Communauté de l'Olivier, qui avait rassemblé des centaines de jeunes jusqu'en 1972. Ses débuts seront marqués par l'approfondissement des liens d'amitié entre la trentaine de membres et leurs familles. Mais aussi par des formations à l'engagement politique et des préoccupations catéchétiques, notamment à l'occasion de baptêmes, de premières communions, de mariages et de funérailles. S'y sont ajoutés la formation à la lecture de la Bible, la prière partagée, les échanges sur le rôle du prêtre et les ministères. Pour les membres du Relais, c'est la communauté qui célèbre. Le prêtre n'y exerce pas le leadership. L'aspect fraternel prime et la personne qui anime la célébration n'est là



SCHAERBEEK.

C'est la communauté qui célèbre.

que pour faire circuler la parole, proposer une lecture, partager le pain et le vin... D'où l'organisation cinq fois par an d'une réunion de quelques personnes élues pour préparer et évaluer les célébrations mensuelles. Un temps également mis à profit pour réaliser un petit journal.

TOURNÉS VERS L'EXTÉRIEUR

S'ils n'entreprennent pas eux-mêmes des actions, les membres du Relais réagissent cependant à des événements et à des enjeux politiques. Ils accueillent ainsi des acteurs et des témoins, qu'ils soient chrétiens, musulmans soufis, humanistes. Mgr Proano, évêque des Indiens en Équateur, l'avocat spécialiste des droits de l'homme Réginald de Beco ou la féministe (et communiste) Rosine Lewin sont ainsi venus témoigner. Tout comme le professeur Franz Baro, venu parler de la résilience – qu'il lie au Pardon – à l'occasion de la fête pour le quarantième anniversaire du Relais, le 5 mars dernier. Cet événement, qui a réuni une bonne cinquantaine de personnes, a aussi été marqué par l'évocation, jusque dans une célébration d'action de grâces, de tout ce

que les membres du Relais ont reçu les uns des autres. Avec une pensée toute particulière pour le frère Pierre Massart, qui fut la cheville-ouvrière du Rasquinet, l'École de Devoirs et du Centre d'expression et de créativité de la rue Josaphat à Schaerbeek.

En définitive, Le Relais est une des communautés chrétiennes alternatives qui se situent entre la hiérarchie et la base de l'Église formée par les fidèles, mais sans que ses membres ne prétendent être représentatifs de tous ceux-ci.

De plus, après quarante ans d'existence, cette communauté continue à se situer entre, d'une part, une Église et une société héritées du passé et, d'autre part, une Église et une société qui osent relever les défis actuels et à venir. En tout cas, on rappellera que dans la lettre *Une Église à quoi ça sert?* adressée aux Bruxellois, Mgr De Kesel, qui était à l'époque l'évêque auxiliaire du cardinal Danneels, avait avancé l'idée que c'est peut-être dans des communautés comme celle du Relais que se dessine l'avenir de l'Église.

Jacques BRIARD